

éditorial

Un voyage dans le temps : de Michel-Ange à Fred Astaire

Michel Ciment

A

U MOMENT où certains se refusent de s'en remettre à la justice, la taxent d'indifférence ou de partialité et en réfèrent à l'opinion publique au risque de revenir à la loi de la jungle, il nous a semblé nécessaire de consacrer un dossier à l'institution judiciaire, à ses carences comme à ses bienfaits. Nous avons déjà, récemment, évoqué ces appels aux interdictions, aux oukases qui confisquent les débats. Dans un de ses grands livres d'essais, *Les Testaments trahis*, Milan Kundera écrivait : « Pourquoi nos rues portent-elles encore les noms de Picasso, Aragon, Éluard, Sartre ? », se demande en 1991, dans une ivresse postcommuniste, un journal parisien. On est tenté de répondre : pour la valeur de leurs œuvres ! L'esprit de procès, c'est la réduction de tout à la morale, c'est le nihilisme absolu à l'égard de tout ce qui est travail, art, œuvre. » Belle prise de position d'un écrivain qui avait pourtant subi les affres du nazisme et du stalinisme.

Si nous avons choisi de publier, à l'occasion de la sortie des Mémoires de Woody Allen, le témoignage d'un de ses fils adoptifs, Moses, c'est qu'il n'était consultable, jusqu'à ce jour, que sur le blog de ce dernier et que peu nombreux dans les médias étaient ceux qui s'y référaient, privilégiant de loin les accusations de son autre fils, Ronan. Bianchi deux fois par la justice de son pays à la suite de rapports demandés à deux organismes de protection de l'enfance, exonéré de toute faute par les médecins et les psychiatres, accusé d'aucune autre plainte, le cinéaste est constamment en butte aux attaques les plus violentes. C'est son éditeur américain qui renonce à le publier sous la pression de ses employés au nom de la *vox populi* et de son refus intolérant d'écouter l'autre. C'est le titre de l'article du très réputé *Washington Post*, « Si vous manquez de papier toilette, les Mémoires de Woody Allen sont en papier ». C'est le compte rendu indigne paru sur son livre dans *Le Monde*, journal dit de référence. Ce sont les festivals de New York ou de Londres qui ont refusé de programmer *Un jour de pluie à New York*, la directrice de la manifestation britannique déclarant même ne pas avoir besoin de le visionner pour l'exclure de sa sélection ! Son dernier film, d'ailleurs, ne sortira pas non plus dans ces deux villes.

Ce numéro, à la différence du précédent mais comme le prochain, ne concerne pas une actualité dans les salles que l'épidémie du coronavirus a réduite à néant. Nous avons fait une exception pour le nouveau film de Konchalovsky qui ne sortira qu'à la rentrée mais dont le sujet, Michel-Ange, permet de lire avec intérêt les réflexions du metteur en scène. Pour nos lecteurs habitués à circuler librement dans nos pages entre le présent et le passé, la teneur de nos articles sur le cinéma retrouvé ne saurait les surprendre. Il n'y a pas de vieux films comme il n'y a pas de vieux romans, de vieux tableaux ou de vieilles symphonies. On découvrira donc avec profit les réflexions de Martin Scorsese sur King Vidor, celles sur les citations des films de Fred Astaire au cinéma, un texte de Max Steiner, grand musicien hollywoodien, ou une étude sur le retour des prisonniers du Viêt Nam.

Les *Cahiers du cinéma*, dans le dernier numéro publié par l'ancienne équipe, font de *Positif* une revue « qui recherche avant tout les films qui font preuve de maîtrise ». Ce n'est pas le cas, loin de là (de Cassavetes à Pialat, de Skolimowski à Kechiche, de Varda à Rouch), mais la maîtrise (privilégiée à Hollywood) ne nous a jamais paru un défaut rédhibitoire, contrairement à certains. Le passé vit toujours dans le présent, auquel il s'est intégré. La fréquentation des classiques a, en effet, pour mérite de mettre en perspective la modernité qui doit être, bien sûr, un des soucis majeurs d'une revue. Stanley Kubrick, incarnation de la maîtrise et grand inventeur de formes, déclarait : « Il y a une importante partie de l'art moderne qui n'est pas intéressante, où l'obsession de l'originalité a produit un type d'œuvre qui est peut-être original mais nullement intéressant. Je pense que, dans certains domaines, un retour vers le classicisme est nécessaire afin d'arrêter cette recherche stérile de l'originalité. » Ces mots précédaient de peu le projet de *Barry Lyndon*, si mal accueilli par tant de critiques new-yorkais dont certains louangeaient les recherches sans avenir d'Andy Warhol ou de John Waters. Elles les dérouteraient moins qu'une superproduction en costumes, assurément moins originale !